

# LE CINEMA PORNOGRAPHIQUE ET LA RECONSTRUCTION ECONOMIQUE DE L'ETAT FRANQUISTE

**KOUAME N'Guessan Estelle,**

*Enseignant-Chercheur, Maître-Assistant*

*Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)*

*kouamestelle12@gmail.com*

## Résumé

*En proposant une lecture historique et descriptive du cinéma dans l'Espagne franquiste (1939-1975), cet article s'intéresse, d'une part, à la projection cinématographique dans les salles de cinéma de films pornographiques autrefois censurés et, d'autre part, aborde la question de l'engouement suscité chez les Espagnols grâce à la levée de la censure. Au fond, cette étude examine le mécanisme par lequel les technocrates libéraux franquistes de l'Opus dei, avec l'approbation de Franco, ont réussi à faire de l'industrie pornographique un instrument de reconstruction de l'économie de l'Espagne, dévastée par la guerre civile (1936-1939) et par l'autarcie ou l'autosuffisance nationale.*

**Mots-clés :** *Cinéma pornographique, Espagne franquiste, censure, technocrates libéraux, reconstruction économique.*

## Abstract

*By proposing a historical and descriptive reading of movie in Francoist Spain (1939-1975), this article is interested, on the one hand, in the cinematographic projection in Movie Theater of pornographic films that used to be censored and, on the other hand, addresses the question of the craze generated among Spaniards thanks to the removal of censorship. Basically, this study examines the mechanism through which the liberal Francoist technocrats of Opus dei, with Franco's approval, managed to make the pornographic industry an instrument for reconstructing the economy of Spain, devastated by the Civil War (1936-1939) and by national autarky or self-sufficiency.*

**Keywords:** *Pornographic films, Francoist Spain, censorship, liberal technocrats, economic reconstruction*

## Introduction

Le cinéma, appelé septième art est un champ d'investigation prolifique qui touche quasiment tous les secteurs de la société. Il reste un

important instrument culturel permettant d'amorcer le développement économique d'une nation comme l'indiquent les récentes études filmiques de Creton (2020) et Siroën (2000). Or sous le franquisme de 1939 à 1958, le cinéma espagnol, surtout celui qui est ancré dans la pornographie, a fait l'objet d'une profonde censure. Cependant, de 1959 à 1975, ce genre artistique est devenu un enjeu politique et idéologique dont les retombées économiques ont changé le « visage » du régime de censure d'alors. C'est sur ce revirement de la politique franquiste du septième art qu'est fondé la présente réflexion sur « le cinéma pornographique et la reconstruction économique de l'Etat franquiste ». Mais pourquoi et comment un régime dictatorial comme le franquisme, se considérant respectueux des normes de la tradition hispanique et celles de l'Eglise Catholique Romaine en matière de sexualité a-t-il utilisé le cinéma pornographique comme un instrument de reconstruction de son économie ? Mieux, qu'est-ce qui explique cette volte-face ? Que révèlent les réactions suscitées par ce changement de politique ? Comment le cinéma pornographique a-t-il contribué à la reconstruction économique de l'Espagne ? Nous supposons que l'Etat franquiste recourt à la pornographie pour reconstruire l'économie de l'Espagne car il ne dispose pas de suffisamment de moyens financiers à cause des dommages causés à l'Espagne par trois années de guerre civile (1936-1939). Par ailleurs, l'exclusion internationale de l'Espagne du fait de la dictature de son chef Franco, ne lui permet pas de bénéficier des aides financières comme les Accords de Bretton Woods (1944) et le Plan Marshall (1947), destinés aux pays ravagés par la guerre. Plus que jamais isolée sur la scène internationale, elle n'a d'autre issue que de recourir à la pornographie pour sauver son économie. A observer de plus près les travaux des chercheurs comme Freixas & Bassa (2000) et García Escudero (1978), on s'aperçoit que le cinéma est considéré comme un objet économique et la censure de cet art comme un produit du franquisme. D'où la nécessité de le relier à son contexte historique et économique. Autrement dit, cette étude vise à démontrer que Franco a utilisé le cinéma pornographique pour reconstruire l'économie de l'Espagne, détruite par la guerre civile et l'autarcie ; ce qui explique la levée de la censure à partir de 1959. En outre, cette étude examinera les initiatives entreprises par les technocrates franquistes de l'Opus dei, supposés libéraux dans le but de faire aboutir les objectifs de Franco ; ainsi que le comportement sexuel et asexuel des Espagnols face à la réapparition du cinéma

pornographique. Cette étude se veut également une représentation exacte et objective de quelques films ou images pornographiques et leurs répercussions sur le développement économique de l'Espagne. En référence aux détails ci-dessus, la méthode historico-descriptive et le réalisme permettront de décrypter le sujet à l'étude.

Pour mener à bien l'étude, nous l'organiserons autour de quatre parties. La première partie sera une réflexion sur l'histoire du cinéma pornographique avant l'avènement du franquisme. La deuxième partie examinera la censure du cinéma pornographique dans l'Etat franquiste tout en montrant comment cette opération a occasionné le retard économique de l'Espagne. La troisième partie portera sur la renaissance du cinéma pornographique en tant que prémices de la reconstruction économique de l'Espagne franquiste. La quatrième partie donnera lieu à une mise en lumière de la manière dont le cinéma pornographique a contribué au développement économique de l'Espagne franquiste.

## **1. L'histoire du cinéma pornographique espagnol avant l'avènement du franquisme**

Au nom de leur attachement aux principes du libéralisme (égalité de sexe, liberté d'expression, liberté sexuelle...) les libéraux sont favorables à la tolérance de la pornographie. Ils justifient leur position par le fait que cet acte sexuel à but lucratif englobant la liberté sexuelle, en aucun cas ne porte atteinte à l'intégrité physique et morale d'autrui. Par ailleurs, ils accusent la Monarchie absolue d'être responsable de l'importation de la porno en Espagne à cause de l'extrême pauvreté de la majorité de la population. Cette théorie ou perception de la pornographie conduit à la construction d'une cité « vicieuse ».

Loin d'être stériles, les discours des libéraux autour de la propagande et de la diffusion des films pornographiques se fondent sur le respect des droits de l'homme et sur le principe d'égale considération des intérêts de chaque individu peu importe son bord politique ou son sexe. Cette critique libérale de la pornographie est réfutée par les conservateurs et l'Eglise Catholique qui promeuvent des relations hétérosexuelles dans le cadre d'une union matrimoniale légale. Selon eux, « [...] la pornographie est une représentation perverse de la sexualité qui peut aussi contribuer à pervertir les relations sexuelles réelles » (Ruwen, 2003 : 5-6).

La pornographie s'est intensifiée sous la Restauration (1874-1931), régime politique conservateur attaché à la tradition hispanique et donc, contre la production pornographique. Pourtant, l'historien Eduardo Juárez cité par Navas a montré que la famille royale, particulièrement le roi Alfonso XIII a transgressé la loi en s'intéressant à la pornographie (figure 1) :

«Fue un monarca con tendencia a transgredir las normas. Un ejemplo de esta indomabilidad fue su gusto por películas de contenido sexual explícito contrarias a los valores morales del régimen político del momento. Estas cintas fueron rodadas a instancias del conde de Romanones, que ejerció de intermediario entre la productora barcelonesa Royal Films (fundada en 1915 por los hermanos Ramón y Ricardo de Baños con el fin de suministrar cine porno a la casa real) y Alfonso XIII. El rey tuvo vinculación con la industria pornográfica y nunca se esforzó en ocultarlo»<sup>1</sup> (Navas, 2020).

Sous le règne du monarque, environ soixante-dix (70) films pornos ont été recensés (Navas, 2020). Ainsi, il est devenu le premier promoteur du cinéma pornographique dans son pays si bien qu'il est reconnu comme un roi *playboy* et pionnier du cinéma pornographique (Navas, 2020) ; or c'est lui qui a institutionnalisé la censure en 1912.

---

<sup>1</sup> « C'était un monarque qui avait tendance à transgresser les règles. Un exemple de cette indomptabilité était son goût pour les films à contenu sexuel explicite et contraires aux valeurs morales du régime politique de l'époque. Ces films étaient tournés à la demande du comte de Romanones, qui servait d'intermédiaire entre la société de production barcelonaise Royal Films (fondée en 1915 par les frères Ramón et Ricardo de Baños afin de fournir du cinéma porno à la cour royale) et Alfonso XIII. Le roi avait des liens avec l'industrie pornographique et il ne s'efforça jamais à le dissimuler. » N. T.

**Figure 1:** *Fotograma de una de las películas porno encargadas por Alfonso XIII*



**Source:** Javier Castro-Villacañas (2019), *Porno en la Casa Real: las cintas de Alfonso XIII como las de Nacho Vidal que disfrutó el censor*, [https://www.elespanol.com/reportajes/20190119/porno-casa-real-alfonso-xiii-nacho-vidal/369464051\\_0.html](https://www.elespanol.com/reportajes/20190119/porno-casa-real-alfonso-xiii-nacho-vidal/369464051_0.html)

L'expérience sexuelle démesurée du monarque et sa transgression des normes sexuelles inaugurent une nouvelle ère en Espagne : l'ère de la liberté sexuelle. Cette nouvelle ère coïncide avec l'avènement de la Seconde République (1931-1939).

Partisan de la modernisation de l'Espagne, la République voulait construire une nouvelle Espagne fondée sur une « nouvelle morale » qui rendrait l'homme maître de son corps. En effet, ce régime politique tolérait la pornographie comme c'était le cas de la France et des Etats-Unis. C'est dans ce contexte qu'en 1931, il a autorisé l'ouverture en Espagne de la *Cinematografía Española Americana* (Cinématographie Espagnole Américaine) (CEA) et en 1933, la *Compañía Industrial Film Español S.A* (Compagnie Industrielle Film Espagnol S.A) (CIFESA). Ces compagnies à caractère commercial étaient en partie contrôlées par des capitaux étrangers. Cependant, avec la guerre civile, la production cinématographique commerciale s'est effacée au profit des films de propagande idéologique et politique.

Le foisonnement de ce genre d'émission a fait du cinéma un outil de conquête du pouvoir politique. Il est certain que cet outil a participé à la victoire des nationalistes menés par Franco pendant la guerre civile qui les a opposés aux républicains. Curieusement, une fois la victoire acquise, Franco décide de censurer un certain nombre de films

cinématographiques. Les plus touchés sont les films pornographiques. Il ignore qu'en agissant ainsi, il enfonce l'Espagne dans un retard économique.

## **2. La censure du cinéma pornographique et le retard économique de l'Espagne franquiste**

Force est de constater que le sexe et *a fortiori* sa représentation cinématographique dans les régimes dictatoriaux comme le fascisme, le nazisme et le franquisme est un sujet tabou et donc une cible de la censure (García Rodrigo, 2005 ; Gubern & Font, 1976) car comme la prostitution et l'homosexualité, cette représentation est source de dépravation des mœurs ainsi qu'un vecteur de transmission de maladies vénériennes à l'exemple de la gonococcie et de la syphilis (Álvarez, 2004). Voilà pourquoi une fois au pouvoir, en 1939, Franco se résout à reconstruire son pays conformément à la morale catholique et aux idéaux du régime. Pour ce faire, il conçoit des textes juridiques et des décrets, pour censurer le cinéma pornographique dont la production et la diffusion allaient en quelque sorte contribuer à la libéralisation économique de l'Espagne. De cette façon, il pense pouvoir défier les conceptions libérales et modernes qui promouvaient la révolution sexuelle sous les régimes précédents, la Restauration et la Seconde République.

Pour atteindre ses objectifs, Franco fait créer une commission dénommée *Junta Superior de Censura Cinematográfica* (Conseil Supérieur de la Censure Cinématographique) (González Ballesteros, 1981). Elle est chargée de contrôler le comportement sexuel des Espagnols mais aussi de prohiber la pornographie et toute pratique sexuelle allant à l'encontre des normes du franquisme au prétexte qu'elles sont immorales. L'objectif étant de les rééduquer en leur inculquant les valeurs de la tradition hispanique et celles de l'Eglise Catholique Romaine (Álvarez Lobato, 2013). De surcroît, en 1951 il a nommé Gabriel Arias Salgado, Ministre de l'Information et du Tourisme pour mettre fin à ce phénomène. Sous les ordres de ce dernier, le Ministre fait fermer des cinémas, brûler des disques sur lesquels sont gravés des films pornos. Il interdit des films comme *Sexualidad, psiquiatría y cine* de Ángel Luis Montejo González (figure. 2) et *Las lluvias Ranchipur* de Jean Negulesco (figure 3) dont les

revenus financiers ont pourtant aidé le camp de Franco à s’approvisionner en vivres et matériels de guerre durant la guerre civile.

**Figure 2:** *Sexualidad, psiquiatría y cine*



**Source:** Montejo González (2010), Ángel Luis *Sexualidad, psiquiatría y cine*, Editorial Glos, [https://educucomunicacion.es/censura/historia\\_de\\_la\\_censura\\_cine.htm](https://educucomunicacion.es/censura/historia_de_la_censura_cine.htm)

**Figure 3** *Las lluvias Ranchipur*



**Source:** Martínez-Salanova Sánchez Enrique (1998), *La censura en el cine, Breve historia de la censura en el arte y la comunicación*, [https://educucomunicacion.es/censura/historia\\_de\\_la\\_censura\\_cine.htm](https://educucomunicacion.es/censura/historia_de_la_censura_cine.htm)

Il semble que les compagnies cinématographiques CEA et CIFESA ont répondu favorablement à l’effort de guerre lancé par Franco en 1937 pour des raisons économiques.

La fermeture des cinémas pornographiques ou le rapatriement des producteurs, réalisateurs et acteurs de films pornos au lendemain de la guerre civile pour une question de bonnes mœurs, porte un coup dur à l’Espagne du point de vue financier. Le départ des investisseurs étrangers du pays a donc réduit la possibilité de création d’emplois ; d’où l’augmentation fulgurante du taux de chômage selon les investigations de Dupont (2011). Le cinéma qui aurait pu être une activité génératrice de revenus financiers au même titre que l’industrie et le tourisme n’est plus

que l'ombre de lui-même depuis que Franco a pris les rênes du pouvoir politique.

Pour accomplir sa mission, le Ministre Arias Salgado utilise les moyens de communication à l'instar de la radio, la télévision, et les journaux comme *ABC* et *El Debate* pour non seulement sensibiliser la population sur la « dangerosité » du cinéma pornographique mais aussi pour organiser des campagnes de dénigrement contre les pornographes. Il va sans dire que cette politique répressive a appauvri économiquement l'Espagne car l'impôt dont les cinéastes s'acquittent représente une part importante du PIB qui est passé de 10% à 3% d'après les statistiques de Pérez García (2008 : 25).

En 1956, dans une revue parisienne dénommée « Apologie de la Censure », le Ministre de l'Information et du Tourisme se vante d'avoir réussi la mission qui lui a été confiée par le chef de l'Etat. De surcroît, il compare le cinéma pornographique à des agents pathogènes destructeurs de l'humanité. L'Eglise Catholique Romaine abonde dans le même sens que le Ministre. En effet, en septembre 1939, l'évêque de Pampelune, Monseigneur Olaechea a proclamé: «Son los cines (pornográficos) tan grandes destructores de la virilidad moral de los pueblos, que no dudamos que sería un gran bien para la Humanidad el que se incendiaran todos [...]»<sup>2</sup> (Alonso Tejada, 1977).

Le cinéma pornographique est donc perçu comme une arme dangereuse au même titre que les armes de destruction massive utilisées pendant la Deuxième Guerre Mondiale (1939-1945) et dont les conséquences ont été désastreuses pour l'humanité. L'Eglise, (soutien de taille des nationalistes durant la guerre civile et collaboratrice indéfectible de Franco dans la gestion du pouvoir politique) interdit le cinéma aux Espagnols car elle le perçoit comme une « école de perversion », un « véhicule d'immoralité », une « source de divorce et de déséquilibre mental ou psychologique » et un « péché ». Pour l'éradiquer, elle exige une éducation des enfants dès le bas-âge et la censure de la porno. Sous la supervision du père Peiró, chef de la censure morale et religieuse du cinéma, l'Eglise interdit aux Espagnols, la fréquentation des piscines, des plages et le port de *bikinis* qu'elle considère comme source de dépravation sexuelle (Martínez-Bretón, 1987).

---

<sup>2</sup> « Les cinémas (pornographiques) sont de si grands destructeurs de la virilité morale des peuples, que nous ne doutons pas que ce serait un grand bien pour l'Humanité s'ils brûlaient tous [...] » N.T.



L'indifférence de Franco face à la misère des pauvres exacerbe des sentiments de haine qui semble-t-il ont débouché sur une révolution sociale et sexuelle (Mariñ, 2017) ou du moins sur la renaissance du cinéma pornographique, perçue comme les prémices de la reconstruction économique de l'Espagne franquiste.

### **3 La renaissance du cinéma pornographique : les prémices de la reconstruction économique de l'Espagne franquiste**

Les années 1959 à 1975 voient l'âge d'or du cinéma pornographique espagnol. Cela est en partie l'œuvre des technocrates franquistes de l'opus dei, partisans de la modernisation et de l'europanisation de l'Espagne (García Escudero, 1978). Ce sont des hommes imbus d'idées rénovatrices et capables de remettre en marche l'économie de l'Espagne par le biais d'investissement de capitaux étrangers.

La nomination du technocrate néoréaliste et pionnier de l'ouverture plus dynamique du marché cinématographique, José María García Escudero, Directeur Général de la Cinématographie présage une nouvelle époque pour l'Espagne : la censure s'éteint peu à peu puis le cinéma pornographique renaît de ces cendres. Les films pornos censurés réapparaissent alors dans les salles de cinéma. Des aides à la production de ce genre artistique voient le jour avec les investissements des compagnies cinématographiques étrangères ainsi que ceux des grandes sociétés américaines telles que la Texaco et la Texas Oil Company.

La nomination de Manuel Fraga Iribarne en tant que Ministre de l'Information et du Tourisme, marque le début de la normalisation des relations entre l'Espagne et l'Europe. Les mots du nouveau Ministre seraient donc la réforme sociale et le libéralisme économique. Il a en effet apporté une modification significative à la législation régissant le cinéma pornographique. Sous son impulsion, s'initie la libération sexuelle et une modernisation jamais vue en Espagne. Ces mesures interprétées comme une politique d'ouverture sur l'Europe ont facilité la projection de quelques films cinématographiques comme *La dolce vita* de Federico Fellini (1960). Cette ouverture est aussi le fait de la flexibilité de Franco à partir de 1959. Avec le consentement de celui-ci, des compagnies étrangères françaises, brésiliennes, italiennes et américaines investissent le territoire pour des tournages de films (Herdero García, 2000). En

outre, on constate le retour des compagnies cinématographiques qui avaient été balayées du territoire espagnol pendant les rudes années de la censure ou du moins de la dictature franquiste.

Placée sous le signe de la démocratisation de l'Espagne et symptomatique de la chute du franquisme, la politique d'ouverture de Fraga Iribarne amène Franco à ne plus faire de la censure de la porno sa priorité. On s'achemine progressivement vers le relâchement de la censure des films pornographiques affichant un niveau plus élevé de nudité (figures 4 et 5).

**Figure 4:** *Film érotico-pornographique*



**Source:** Pablo Álvarez Lobato (2013), *Censura sexual del cine en España: una breve historia*, <https://hyperbole.es/2013/04/censura-sexual-del-cine-en-espana-una-breve-historia/>

**Figure 5:** *Film pornographique*



**Source:** Pablo Álvarez Lobato (2013), *Censura sexual del cine en España: una breve historia*, <https://hyperbole.es/2013/04/censura-sexual-del-cine-en-espana-una-breve-historia/>

En janvier 1973, dans la salle de cinéma *Yago* a été projetée la version censurée de *Las melancólicas* de Rafael Moreno Alba, un film érotico-pornographique comme l'indique la pensée suivante: « [...]se iban presentando una serie de escenas eróticas y de desnudos jamás vistos en España »<sup>3</sup> (Montejo González, 2010: 62). Pour la première fois de son histoire, le franquisme admet la porno.

Le sexe étant nouvellement autorisé, on note dans la plupart de la production cinématographique un glissement de l'érotique à la pornographie procurant du plaisir sexuel aux spectateurs. Certains acteurs espagnols jouent dans des films érotico-pornographiques non pas pour le plaisir comme le prétendent les antilibéraux mais pour se faire du sou (Bou & Perez, 2017 ; Boyer, 1990). Ces films contenant des scènes obscènes scandalisent les ultraconservateurs mais pour autant certains décaissent d'énormes sommes d'argent pour les voir dans le but de combler un désir sexuel insatisfait ; le plaisir sexuel étant perçu comme libérateur.

Luis Carrero Blanco, dauphin de Franco a essayé tant bien que mal de convaincre son mentor de démettre Fraga de ses fonctions car « no era capaz de acabar con la pornografía [...] »<sup>4</sup> (Álvarez Lobato, 2013). En agissant ainsi, il exacerbe le désir ardent des Espagnols de se libérer du joug d'un dictateur dont l'unique objectif est de se maintenir au pouvoir et de préserver ses intérêts « égoïstes ». Ce désir n'a pas tardé à se transformer en un mouvement de protestation dénommé « destape » (du verbe *destapar*: découvrir, dévoiler) et dont le slogan est « sexo si, política no »<sup>5</sup> (Álvarez Lobato, 2013). « Destape » renvoie non seulement à un groupe d'individus accros au sexe mais aussi désigne des films pornographiques ou des scènes érotiques (Fernandez, 1974). Il est certain qu'en l'espace de quelques mois, il y a eu une hausse spectaculaire du nombre de films pornographiques distribués en Espagne. Sous la direction de Thomas de Carranza, Directeur General de Culture Populaire et Spectacles, environ cinquante (50) films dont la rentabilité est indiscutable appartiennent au genre « destape » (Montejo González, 2010). C'est le cas de la *pornochanchada* diffusée dans les années 70 et de *No deseas al vecino del 5º* de Alfredo Landa, comédie réalisée sous la direction de Ramon Fernandez en 1971 (figure 6). A ce sujet, Montejo

---

<sup>3</sup> « [...] Ils allaient présenter une série de scènes érotiques et des gens à poils jamais vus en Espagne. » N.T.

<sup>4</sup> « Il n'est pas capable de mettre fin à la pornographie. » N. T.

<sup>5</sup> « sexe oui, politique non. » N. T.

González, (2010: 77) a affirmé: « La censura ha ido desapareciendo (...) y se ha permitido la proyección de todo tipo de contenido, incluidos los pornográficos (...) »<sup>6</sup>

**Figure. 6:** *No desearás al vecino del 5º*



**Source:** Pablo Álvarez Lobato (2013), *Censura sexual del cine en España: una breve historia*, <https://hyperbole.es/2013/04/censura-sexual-del-cine-en-espana-una-breve-historia/>

Dès lors, on constate que, la porno dépasse la simple recherche du plaisir car elle associe l'acte sexuel à la révolution sexuelle et politique. Il faut dire que le régime réprime la production pornographique sans la rendre explicitement illégale, et sans se priver d'en tirer des rentrées fiscales. Le succès commercial des films va désormais favoriser l'essor économique de l'Espagne.

Le vogue du cinéma pornographique se poursuit avec la projection de *El último tango en París* de Bertolucci (1972). Les films qui s'inscrivent dans cette catégorie sont rentables pour un pays comme l'Espagne, lacéré par la guerre civile et isolé sur la scène internationale. Bien que la publicité de ce genre de films soit interdite, ils attirent un nombre important de spectateurs qui se battent aux entrées des salles de cinéma rien que pour le plaisir sexuel (Montejo González, 2010 : 77).

La porno a donc envahi l'ensemble des salles de cinéma reléguant ainsi les autres productions cinématographiques à l'arrière-plan.

<sup>6</sup> « La censura a disparu [...] et la projection de tous types de contenus, y compris pornographiques, a été autorisée [...] » N. T.

Ce sont les informations de bouche à oreille et des prix assez bas qui ont permis une large diffusion de ce genre de film sur l'étendue du territoire espagnol. Les cinéastes du Nouveau Cinéma Espagnol ne peinent plus donc à tourner dans l'Etat franquiste, sous le mandat de Pío Cabanillas, Ministre le plus libéral.

La dichotomie rejet/acceptation s'explique par le fait que Franco veut coûte que coûte se maintenir au pouvoir. Pour ce faire, n'importe quel moyen est admis. Dès lors, nous comprenons pourquoi dans les derniers moments de sa vie, l'on a constaté un réajustement économique et la priorisation du cinéma pornographique comme moyen de développement économique.

#### **4. Le cinéma pornographique et le développement économique de l'Espagne franquiste**

Au lendemain de la guerre civile, en 1939, l'Espagne est un pays ruiné et décimé. La faim et la misère extrême marquent la réalité quotidienne d'une grande partie de la population. Par ailleurs, le pays est très endetté auprès de l'Italie et surtout de l'Allemagne du fait des dépenses liées à la guerre. La réponse qu'a donnée Franco à la pénurie économique est l'autarcie, une politique économique basée sur la recherche de l'autosuffisance nationale et le rejet des capitaux étrangers en vue de reconstruire l'économie de l'Espagne. Ce dirigisme politico-économique fut un échec puisque le chef de l'Etat n'est pas parvenu à relever l'économie du pays afin de bâtir une Espagne forte et prospère n'ayant rien à envier aux puissances internationales comme il l'avait envisagé. Il a fallu attendre en 1959, pour qu'on observe les premiers symptômes de la libéralisation économique, œuvre du gouvernement des technocrates franquistes de l'Opus dei. Par le biais d'une ambitieuse réforme de la politique économique, le Plan de Développement dirigé par le Ministre de l'économie, Laureano López Rodó en 1962, Franco a réussi à remettre en marche l'économie grâce aux revenus financiers générés par le tourisme, première industrie du pays (Ferdinand, 2002).

Le tourisme a aussi favorisé « la perversion sexuelle positive » en l'Espagne en ce sens que les belles plages du pays attirent chaque année les étrangers et leurs *bikinis* jusqu'alors méconnus des Espagnols a inspiré un certain nombre de cinéastes étrangers à réaliser des tournages à caractère pornographique ayant participé à la relance de l'économie

espagnole (Álvarez Lobato, 2013). Jouant sur le rapprochement de l'Espagne et de l'Europe ainsi que de son intégration dans la Communauté Economique Européenne (CEE), le gouvernement des technocrates a réussi à faire vendre des films pornographiques en Espagne et au-delà des frontières nationales au bon vouloir du chef de l'Etat. Ce qui a permis au pays de bénéficier de nouvelles sources de revenus. Les ressources financières générées par le cinéma pornographique représentaient 25% du produit Intérieur Brut (PIB) en 1973 à en croire Dupont (2011). Ce chiffre a été occulté par les dignitaires du régime bien que certains aient bénéficié personnellement des retombées de cette « activité sexuelle immorale ».

Ironie du sort, les taxes prélevées sur ce type de film ont servi à subventionner la production cinématographique relative à la propagande politique et idéologique en vue de pérenniser le franquisme au grand désarroi des partisans du libéralisme économique (Afinoguénova, 2007 ; Sánchez Albornoz, 1999 : 12). Même si ces taxes ont participé à la consolidation du franquisme, il faut reconnaître qu'elles ont été bénéfiques pour le pays. Rappelons que l'assouplissement de la dictature a favorisé le retour d'investisseurs étrangers ayant un penchant pour la porno. D'après Sánchez Albornoz (1999 : 18), en guise de remerciement, ces investisseurs ont octroyé une aide financière à Franco pour relever l'économie de son pays.

La porno est alors devenue l'un des plus grands succès commerciaux de l'histoire de l'Espagne car elle a permis de reconstruire de la société : réhabilitation et construction d'écoles et de voies, financement de projets, investissement dans les secteurs primaire et tertiaire et intégration socio-professionnelle des jeunes et des sans-emplois. Il est évident que cette activité génératrice de ressources économiques a contribué à la redynamisation de l'économie de l'Espagne. C'est donc la fin de l'ostracisme que faisait peser le régime sur le cinéma pornographique.

La croissance économique est tellement importante qu'on parle de *Milagro español* (Miracle espagnol) ou encore de *Boom económico de los años sesenta* (Boom économique des années soixante-dix). Toutefois, les ultras franquistes n'ont pas fait mention de la part de la production pornographique dans cette croissance. Pourtant l'écrivain et historien Dupont (2011) a montré que la porno a considérablement contribué à la relance économique de l'Espagne. Le libéralisme économique doit donc

en partie son succès à la liberté sexuelle et à l'industrie pornographique même si en général l'on l'attribue au tourisme, considéré comme le principal facteur du développement économique de l'Espagne.

## Conclusion

Dès sa prise du pouvoir en 1939, Franco a mis en place une machine politique visant à censurer le cinéma pornographique pour outrage aux « bonnes mœurs ». Mais à partir de 1959, on observe les premiers symptômes d'un dégel politique, œuvre des technocrates franquistes de l'Opus dei, partisans de la libéralisation économique. Signe annonciateur de la révolution sexuelle dans un régime dictatorial, la production pornographique fut rentable car elle fut plébiscitée par les spectateurs espagnols et a généré des ressources financières non négligeables à la nation espagnole. Cette rentabilité spectaculaire est le fait des investissements des grandes compagnies cinématographiques étrangères comme la CIFESA. L'examen du contenu des programmes du cinéma et surtout leur réception avec enthousiasme par la majorité des Espagnols a favorisé de façon inattendue l'expansion économique de l'Espagne. Cette expansion, qu'elle soit le fait de l'assouplissement de Franco ou des technocrates libéraux de l'Opus dei, est révélateur des transformations économiques et sociales de 1959 à 1975. On est passé relativement d'une économie d'autosuffisance nationale à une autre plus libérale. Cet épisode de l'histoire de l'Espagne a sorti un tant soit peu une frange de la population de la misère en plus de redorer l'image de l'Espagne du point de vue de la reconstruction économique. Le film porno n'est donc plus considéré comme un sujet tabou et ses promoteurs ne sont plus vus comme des transgresseurs de la loi hispanique mais des promoteurs de l'essor économique de l'Espagne.

## Bibliografía

**Afinoguénova Eugenia** (2007), «La censura cinematográfica en el territorio nacional durante la Guerra Civil y la consolidación del “Nuevo Estado”», *Hispanismo y cine*, <https://www.degruyter.com/document/doi/10.31819/9783954870349-007/html> (02/10/2022).

- Alonso Tejada Luis** (1977), *La represión sexual en la España de Franco*, Barcelona, Luis de Caralt Editor S.A.
- Álvarez Lobato Pablo** (2013), *Censura sexual del cine en España: una breve historia*, [https://hyperbole.es/2013/04/censura-sexual-del-cine-en-espana-una-breve-historia/\(02/10/2022\)](https://hyperbole.es/2013/04/censura-sexual-del-cine-en-espana-una-breve-historia/(02/10/2022)).
- Álvarez R.** (2004), «Publicaciones sobre la sexualidad en la España del primer tercio del siglo XX: Entre la medicina y la pornografía», *Hispania*, 65 (3), p. 947-960.
- Bou Nuria & Perez Xavier** (2017), «Deseo y erotismo en tiempos dictatoriales. Estrategias cinematográficas contra la censura de los regímenes totalitarios», *L'Atalante. Revista de estudios cinematográficos*, 23, p. 7-16.
- Boyer Martine** (1990), *L'écran de l'amour: cinéma, érotisme et pornographie, 1960-1980*. Paris, Plon.
- Castro-Villacañas Javier** (2019), «Porno en la Casa Real: las cintas de Alfonso XIII como las de Nacho Vidal que disfrutó el censor», *Reportajes*, [https://www.elespanol.com/reportajes/20190119/porno-casa-real-alfonso-xiii-nacho-vidal/369464051\\_0.html](https://www.elespanol.com/reportajes/20190119/porno-casa-real-alfonso-xiii-nacho-vidal/369464051_0.html) (08/10/2022).
- Creton Laurent** (2020), *Economie du cinéma. Perspectives stratégiques*, 6<sup>e</sup> édition, S.l., Armand Colin.
- Dupont Alain** (2011), *De l'industrie cinématographique à l'essor de l'économie de l'Espagne (1960-1974)*, Paris, Pilon.
- Ferdinand, Alain** (2002), *Le gouvernement des technocrates et la fin de la censure du cinéma pornographique dans l'Espagne de Franco : la marche vers l'expansion économique*, Paris, Edition Pilon.
- Fernández Ramón**, (1974), *Doctor, me gustan las mujeres ¿es grave?*, película, España. Duración: 90 minutos, <https://www.tokyvideo.com/es/video/doctor-me-gustan-las-mujeres-es-grave-1974> (10/10/2022).
- Freixas Ramón & Bassa Joan** (2000), *El sexo en el cine y el cine de sexo*, Barcelona, Ediciones Paidós Ibérica, S.A.
- García Escudero José María** (1978), *La primera apertura. Diario de un director general*, Barcelona, Editorial Planeta.
- García Rodrigo Jesús & Rodríguez Martínez Fran** (2005), *El cine que nos dejó ver Franco*, Toledo, Edición: Junta de Castilla-La Mancha, Consejería de Cultura.



- González Ballesteros Teodoro** (1981), *Aspectos jurídicos de la censura cinematográfica en España con especial referencia al período 1936-1977*, Madrid, Editorial de la Universidad Complutense.
- Gubern Román & Font, Doménech** (1976), *Un cine para el cadalso. 40 años de censura cinematográfica en España*, Barcelona, Editorial Euros.
- Herederó García Rafael** (2000), *La censura del guión en España. Peticiones de permisos de rodaje para producciones extranjeras de 1968 a 1973*, Valencia, Ediciones de la filмотeca del Instituto Valenciano de Cinematografía Ricardo Muñoz Suay.
- Mariñ Henrique** (2017), « La película erótica que burló la censura sexual del franquismo », *Público*, Madrid, <https://www.publico.es/culturas/pelicula-erotica-censura-franquismo.html> (11/10/2022).
- Martínez-Bretón José Antonio** (1987), *Influencia de la Iglesia Católica en la cinematografía española: 1951-1962*, Madrid, Ed. Harofarma.
- Martínez-Salanova Sánchez Enrique**(1998), *La censura en el cine, Breve historia de la censura en el arte y la comunicación*, [https://educomunicacion.es/censura/historia de la censura cine.htm](https://educomunicacion.es/censura/historia%20de%20la%20censura%20cine.htm) (05/10/2022).
- Montejo González Ángel Luis** (2010), *Sexualidad, psiquiatría y cine*, Madrid, Editorial Glos.
- Navas Sara** (2020), *Alfonso XIII, « el rey playboy », que se convirtió en el primer promotor del cine pornográfico en España*, [https://elpais.com/elpais/2020/07/15/icon/1594801844\\_900794.htm](https://elpais.com/elpais/2020/07/15/icon/1594801844_900794.html) (02/10/2022).
- Pérez García Carlos** (2008), *Cine, pornografía y desarrollo económico de la España franquista (1939-1975)*, Madrid, Edición Espasa-Calpe.
- Sánchez Albornoz Federico** (1999), *Sexo y reconstrucción económica de la España Franquista*, Madrid, S.e.
- Ruwen Ogien** (2003), « Libéraux et pornographes », *Raisons politiques*, 11, p. 5-28.
- Siroën Jean-Marc** (2000), « Le cinéma, une industrie ancienne de la nouvelle économie », *Revue d'économie industrielle*, 91, p. 93-118.